

nord. Nous avons fait des choses plus difficiles ; mais les circonstances devaient nous faire changer de plan.

La gorge où nous étions entrés était celle du Char-rong tchou, affluent du Chag-tchou, une des trois principales sources de la Salouen avec le Nag-tchou et le Sog-tchou. Elle est très étroite, profonde, entre des montagnes à pic. On passe où l'on peut, sur la rive gauche ou sur la rive droite, sur le flanc des montagnes ou sur la glace même de la rivière. Le 17 mars, nous quittâmes cette gorge pour atteindre sur les montagnes de gauche le plateau de Tsa-gni où était plantée la tente d'un chef de tribu indigène, l'A-tag mé-ma. C'était un « pon-bo » qui nous parut être un fort brave homme accueillant et serviable. Il nous montra un papier que lui avait donné à son passage M. Bower, qui se louait des services qu'il en avait reçus. Nous crûmes utile de nous arrêter trois jours en ce lieu, tant pour recueillir des renseignements sur le pays que pour permettre à nos yaks de manger et de se reposer. Ils en avaient besoin, car ils avaient fait une marche fatigante dans la gorge du Char-rong tchou et n'y avaient trouvé qu'une maigre pitance. Ce fut au campement suivant, près du lac Tso Ngong-kar, que nous quittèrent le tong-yig et les hommes de Nag-tchou (22 mars). Nous les récompensâmes largement de la peine qu'ils avaient prise de venir jusque-là et de tout de ce qu'ils avaient fait ou auraient pu faire pour nous être utiles et agréables. Leur présence avec nous n'avait plus de raison d'être. D'une part, ils ne connaissaient plus assez la région pour nous donner les noms des lieux ou des renseignements sur les environs ; d'autre part, autant un homme comme le tong-yig de Nag-tchou eût été pour nous une excellente recommandation en pays orthodoxe, autant il était dépourvu de crédit en pays hérétique. Nous ne devions compter que sur la sympathie des Pon-bo, au milieu desquels nous nous trouvions. Elle ne nous fit pas défaut. Le 23 mars, j'allai, en compagnie d'un seul interprète, rendre visite à un campement de Tibétains, situé à quelques kilomètres de notre tente. A quatre ou cinq cents pas, selon la coutume, une avalanche de chiens fondit sur nous, aboyant furieusement, montrant des crocs